

Par décision de S. G. Mgr de Montréal en date du 19 mars 1889, ont été nommés : Mr C. E. Cadot, vicaire à St-Charles à Montréal ;
M. J. Duchesneau, vicaire à St-Thomas de Joliette ;
M. A. Bertrand, vicaire à Ste-Philomène ;
M. F.-X. Pelland, vicaire à St-Eustache ;
M. J. Richard, vicaire de St-Barthélemi ;
M. C.-D. Guilbeault, vicaire à St-Louis de Gonzague.

Mgr de Montréal, se trouvant à Paris le jour de la fête patronale de l'Archiconfrérie, a célébré pontificalement la sainte messe à N-D des Victoires.

Voici en quels termes les *Annales de l'Archiconfrérie du T. S. et I. Cœur de Marie* parlent de cette cérémonie :

Nos lecteurs n'ont peut-être pas oublié le fait que nous avons mentionné dans le numéro de décembre. Nous y disions, en citant les paroles de M. l'abbé Millault, curé de Saint-Roch, qui évoquait les premières années de l'Archiconfrérie : " On a vu, dans ces premiers temps, l'évêque de Montréal, priant au pied de l'autel de la très sainte Vierge, depuis six heures du matin jusqu'à dix heures du soir, pour recommander son diocèse au Cœur immaculé de Marie ; et plus tard, il annonçait avec joie les résultats inespérés, obtenus par les missionnaires dans son cher diocèse." Eh bien, on aime toujours autant la sainte Vierge à Montréal, et c'est du siège archiépiscopal que part l'exemple. Mgr Fabre n'ignorait pas ce que son diocèse doit à Notre-Dame des Victoires, et il avait à cœur de payer à la très sainte Vierge sa dette de reconnaissance. Il y a déjà plusieurs mois, se rendant à Rome, il disait, avant son départ, à notre cher directeur : " Je serai de retour en France pour la fête du Cœur immaculé de Marie, et il me sera très agréable de présider cette solennité." Monseigneur a tenu sa promesse, et il en était véritablement heureux. Nous lui avons entendu dire, à plusieurs reprises, pendant cette belle journée du 10 février : " J'ai officié dans plusieurs églises de Paris, mais c'est avec bonheur que je termine par l'église de Notre-Dame des Victoires ; je désirais tant redire à la très sainte Vierge ma reconnaissance et me recommander à elle, ainsi que mon diocèse, où je vais incessamment rentrer. Monseigneur devait repartir en effet le lendemain ; sa dernière journée à Paris était donc la meilleure puisqu'il la passait aux pieds de Notre-Dame des Victoires ; M. l'abbé Bruchesi partageait les mêmes sentiments que son archevêque, et l'on n'avait point de peine à reconnaître que leurs deux âmes se réunissaient en un même sentiment de filiale vénération envers le Cœur immaculé de Marie.

Tel est le motif qui nous a fait insister si particulièrement sur la présence de l'archevêque de Montréal, à notre solennité du 10 février. Nous ne serions pas surpris que plusieurs de nos associés, se souvenant de la piété du prédécesseur de Mgr Fabre, se fussent sentis attirés aux cérémonies de ce jour, par le désir de